

tiédi la peau comme du sable, sans pourtant parler de la mer ; qui eût pincé le cœur sans pour autant parler d'amour ; une petite histoire enfin, qui n'eût pas raconté une fable, non moins une anecdote, mais qui eût sonné juste dans tous ses recoins, même sans dire parfaitement la vérité vraie. Bref, nous avions, à cette fin, aiguisé tous nos outils.

Y avais-je assez pensé ! Des heures et des heures durant ! Jusqu'à la voir, écrite déjà, toute prête : linéaments noirs à n'en plus finir, sur une immense page blanche, lisse et brillante. Et une aiguillée qui va d'une marge à l'autre et revient à sa guise : comme une voix qui va d'elle-même, sans nul besoin de guide. Si on la lit, elle s'arrête, soumise, docile, et il n'est plus que de l'entendre parler d'elle-même de ses propres richesses. Il y avait quelque temps que je l'avais guettée, que j'avais épié tout le manège.

J'avais aussi remarqué que si on l'approchait quelque peu, qu'on voulût y regarder de trop près, elle s'insinuait dans la mémoire à la façon rusée du renard dans sa tanière : elle se comportait alors en véritable écriture de chez nous, vive et malicieuse, immobile le temps qu'il fallait pour la saisie d'une caresse, puis glissait, se fauflait, souple et légère, dans les interstices des doigts refermés. Une langue saine, vive, agile, parfumée, libre de tout lien. Elle me plaisait plus encore alors, femme brune de nos régions, belle et mystérieuse, et j'avais plaisir à jouer avec elle.

J'y pensais la nuit même, lorsque tout s'éclaircit dans la pensée, aux limbes du sommeil, lorsque tout s'organise parfaitement... Content, je m'assoupissais en souriant. Mais plus d'une fois, au matin tout avait disparu : dans les brumes du réveil, il ne me restait plus alors qu'à rebâtir l'échafaudage, à élayer ici ou là les ais, à colmater les failles.

Au sortir d'un de ces états matinaux, voilà que j'entends la voix plus proche. Rêvé-je ou non, il me sembla même qu'elle se moquait de mes soucis. Sans doute, mon cerveau lui-même commençait-il à être las du remue-ménage particulier qu'elle causait. Il faut savoir en effet que si elle arrive à dévaler quelque pente, il n'est plus utile d'essayer de la suivre, de la pourchasser, de la rappeler...

Elle est capable de leurrer son poursuivant : ce sont alors échos assourdis comme dans les grottes marines, murmures, bruits confus qui viennent aux oreilles, parfums anciens, chants de Sirène, qui assaillent le pauvre cerveau abasourdi, à tel point qu'éperdu, il ne retrouve plus ses esprits et, exténué, à moitié ivre aussi sans doute, il lui arrive de se demander lui-même : « mai qui me cherche donc ? » et se tait.

Ainsi les gamins exaspèrent-ils leurs grand-mères aux temps anciens de la mémoire : « ne m'appelle que si tu m'aperçois ; autrement, je ne te répondrai pas ! ». Coups d'épée dans l'eau en effet que ces appels : même pour le dîner, le soir venu, les enfants abandonnaient difficilement le jeu pour le foyer !

Les tout-petits, calmés, se rencoignaient, à coupetons, sous les escaliers de bois. Et lorsque le silence tombait à nouveau sur ce quartier du village, arrivait jusqu'aux portes des maisons la voix de la campagne corse, des jardins et des maquis ; tous ces grillons ensemble qui jetaient de concert leur plainte nocturne, et vous faisaient fondre le cœur de mélancolie.

Là-bas, au loin, derrière les montagnes et les forêts, les ogres étaient sur le point de se déchaîner : de quoi vous donner la chair de poule, surtout lorsqu'il s'agit de chair tendre...

C'est alors seulement que les enfants franchissaient le seuil en courant. La mémoire enfantine franchissait ainsi le pas de l'été à l'hiver. Les grands-pères de cette saison-là chiquaient à vrai dire plus qu'ils ne parlaient : les mouches mêmes n'osaient les approcher ; ni les mouches ni qui que ce fût d'ailleurs, vu qu'ils étaient presque toujours d'humeur mauvaise. Sauf lorsqu'ils artisaient le feu de leurs longues pinces métalliques ou du tisonnier enfumé. Ils soufflaient même dans une tige de roseau spécialement percée : une manière d'invention pour n'avoir pas à se baisser et à manipuler le soufflet. Pour les enfants, de tels hommes étaient des êtres diaboliques, vulcains de fumée et de velours, descendus de quelque forge de l'Olympe. Barbus et aussi hauts que des portails, ils sentaient peut-être un peu l'ogre, mais ils étaient les maîtres du feu, ce spectacle merveilleux du crépuscule corse.

Il embrasait l'âtre entier, ce feu de l'enfance blottie, et l'on n'entendait plus que lui qui brûlait, grondait, crépitait, sifflait de belle manière. Un murmure bien-aimé et si plein, qu'il ensommeillait les yeux, perdus parmi les flammèches qui léchaient les bûches. De temps en temps, un morceau de suite dégringolait du conduit et s'écrasait sur le dallage, dans un bruit si soudain que chacun en était saisi.

Des tisons, s'échappaient toujours un crissement ténu qui vous transperçait les os ; quelque ver prisonnier sifflerait sa mort, tout doucement, sous une écorce enflammée, sans doute. Le prisonnier de ces nouures pourrissantes est bien toujours le même : celui qui ne nous laisse en repos, ni à l'âge d'enfant, ni à l'âge d'homme. Au necud même